

Le voyage en Suisse et en Alsace de Gilbert ROMME et de son élève, le jeune prince Paul STROGANOFF

Notre amie historienne Madame Hélène GEORGER-VOGT a attiré notre attention sur ce rapport qui lui avait été signalé par le regretté Jean VOGT. Madame GEORGER-VOGT a retrouvé ce document aux Archives de Zurich (Ms P6141), en a acquis les microfilms qu'elle a ensuite offerts à la B.N.U. de Strasbourg. Elle a eu la gentillesse de nous communiquer la transcription des extraits qui relatent le passage des deux voyageurs en Alsace, plus particulièrement sur les sites des usines De Dietrich. Avant de les suivre dans leurs pérégrinations, faisons connaissance avec les protagonistes. Qui étaient-ils ?

Le Prince Paul STROGANOFF ¹ (1772–1817)

Pavel Alexandrovitch (Paul) naquit à Paris, où il vécut jusqu'en 1779. Il était fils du comte Alexandre Sergevitch STROGANOFF, l'homme d'Etat le plus renommé de l'époque du règne de Catherine II et président de l'Académie des Beaux-arts. Le jeune Paul voyagea beaucoup à travers la Russie avec son précepteur français, Gilbert ROMME.

En 1786, afin de compléter son éducation, il vint avec son précepteur en Suisse et en Alsace, retourna en Suisse d'où il partit pour Paris en 1788. Ils s'engagèrent bientôt tous les deux dans le mouvement révolutionnaire qui prenait son essor à Paris à ce moment-là. STROGANOFF fit partie du Club des Amis de la Loi, fondé par ROMME ainsi que du Club des Jacobins.

Il fut rappelé d'urgence par Catherine II. Sous Alexandre I^{er}, STROGANOFF fut un éminent diplomate et l'ami personnel et conseiller de l'empereur. Il fut le commandant en chef du Régiment des Grenadiers de la Garde. Durant les guerres napoléoniennes, Il commanda une division d'infanterie et parvint au grade de lieutenant général.

En 1793, il avait épousé la princesse Sophie Vladimirovna GALITZINE (1775–1845) fille de la Princesse Nathalie P. GALITZINE, appelée la *princesse Moustache*, qui inspira POUCHKINE pour écrire *La Dame de pique*.

Son portrait, enfant, fut exécuté par GREUZE en 1778 pendant le séjour de la famille à Paris. L'original se trouve au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, une copie au musée des Beaux-arts à Besançon².



Portrait de Paul STROGANOFF à 6 ans (J-B. GREUZE)



Portrait de Paul STROGANOFF, adulte (J-L MOSNIER)

¹ Ou STROGANOV ou STROGONOV. Dans la généalogie des Stroganoff, on trouve des descendantes célèbres : Tatiana VASSILTCHIKOV, princesse de METTERNICH et Hélène CARRERE D'ENCAUSSE (historienne et secrétaire perpétuelle de l'Académie Française).

² Jean-Baptiste GREUZE a peint de nombreux portraits d'enfants. L'un d'entre eux, également exposé au musée de Besançon, a fait l'objet d'une polémique, l'enfant étant reconnu par certains comme Paul STROGANOFF, les autres affirmant qu'il s'agirait du Dauphin (*l'enfant du Temple*), fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette et futur Louis XVII.

Gilbert ROMME (1750–1795)

Né à Riom le 26 mars 1750, il était le fils d'un procureur en la sénéchaussée d'Auvergne et fit ses études chez les Oratoriens de sa ville natale, puis à Paris. Il montra des dons exceptionnels pour les mathématiques. Précepteur du fils du comte GOLOVKINE, puis de celui du prince STROGANOFF, il séjourna pendant plusieurs années en Russie. En 1786, il fit un voyage en Suisse avec son élève, rentra avec lui en France et épousa les idées nouvelles. Il conduisit le jeune STROGANOFF aux séances de l'Assemblée et des Clubs. Catherine II et la famille STROGANOFF finirent par s'inquiéter de cette étrange éducation et rappelèrent le jeune homme à Saint-Petersbourg.



Charles-Gilbert ROMME

ROMME revint à Riom et se fit élire à l'Assemblée législative par le département du Puy-de-Dôme. Il s'intéressa aux problèmes d'éducation et présenta un grand rapport *"L'instruction publique considérée dans son ensemble, le 20 décembre 1792"*. Il encouragea les débuts du télégraphe aérien de CHAPPE et participa activement avec FABRE D'ÉGLANTINE, à l'élaboration du calendrier républicain³.

Réélu à la Convention, il vota la mort de Louis XVI. Peu favorable à ROBESPIERRE, il le vit tomber sans déplaisir, mais s' alarma devant les progrès de la réaction thermidorienne. Lors de l'insurrection du 1^{er} prairial, il tint des propos qui allaient dans le sens des

insurgés. Arrêté avec les autres Montagnards qui avaient pris le parti de l'insurrection, il comparût devant une commission militaire qui le condamna à mort. Plutôt que d'être guillotiné, il choisit de se poignarder le 16 juin 1795⁴.

L'éducation du jeune Paul

Le jeune Pavel (Paul), familièrement surnommé "Popo", avait 6 ans lorsque son père le confia à Gilbert ROMME en tant que "gouverneur"⁵. Emule de Jean-Jacques ROUSSEAU, ROMME entend entretenir avec son élève des relations étroites, quasi-paternelles, et lui inculquer une éducation complète, aussi bien morale, voire spirituelle que didactique.

*« L'objet du gouverneur n'est pas d'instruire son élève dans les lettres ou dans les sciences. C'est de former son cœur par rapport aux vertus morales et particulièrement celles qui conviennent à son état; et son esprit par rapport à la conduite de la vie, la connaissance du monde et les qualités nécessaires pour y réussir. »*⁶

ROMME habitua son élève à une vie assez spartiate et laborieuse pour l'endurcir. Souhaitant le doter d'un corps sain, il l'incita à pratiquer diverses activités physiques : natation, escrime, promenade, cheval, etc.

Quant à l'enseignement proprement dit, ROMME, lui-même très éclectique, l'initia dans de multiples disciplines : les mathématiques, les sciences, la chimie, la physique, les techniques, les lettres, français et langues, la philosophie, etc. Sa pédagogie s'exerçant en permanence, il profite de toutes les circonstances pour expliquer un fait ou un principe. L'extrait suivant tiré de *"Gouverneur d'un jeune homme"* (voir note 6) illustre cette méthode :

« Le témoignage étonné de Miette TAILHAND, nièce de Gilbert ROMME – née en décembre 1773, elle n'a pas encore quinze ans – qui participa partiellement avec son frère aux promenades et aux voyages lors du séjour auvergnat de son oncle à l'été 1788, est ici tout à fait précieux. Elle, à qui l'on a fait jusqu'alors répéter par cœur ce qu'on lui enseigne, est stupéfaite de la "méthode immanquable" de son oncle qui

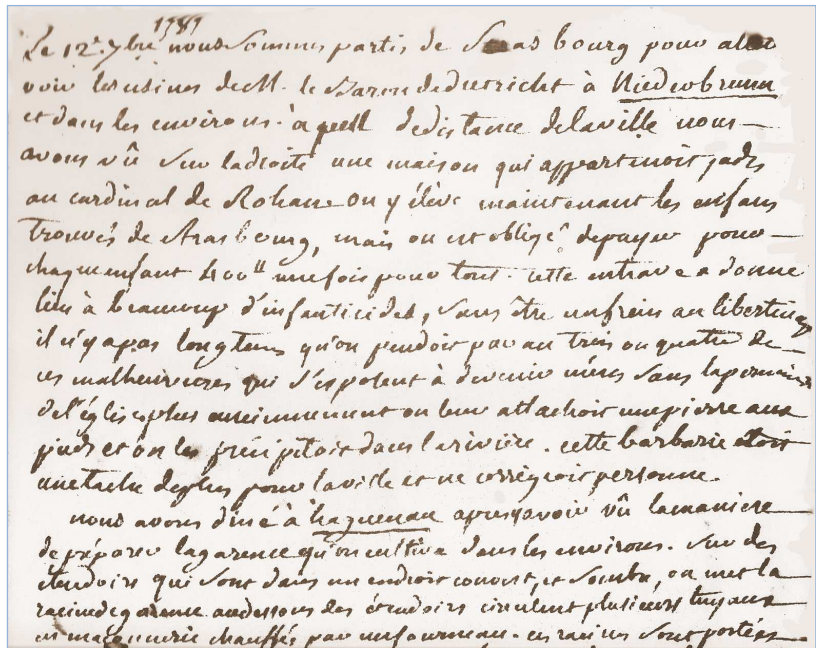
⁴ Cette brève notice biographique incomplète, tirée de *"Histoire et dictionnaire de la Révolution française 1789-1799"* de Jean TULARD, JF FAYARD, A FIERO, Ed. Robert Laffont, 1987, mise en parallèle avec le rapport ROMME, a incité Madame GEORGER-VOGT à poursuivre ses recherches sur ROMME et son époque, en partenariat avec l'Université Blaise PASCAL de Clermont-Ferrand.

⁵ Gouverneur : Précepteur chargé de l'éducation d'un jeune prince ou d'un enfant de rang élevé.

⁶ Extrait de l'article *"Gouverneur d'un jeune homme"* de l'Encyclopédie, t. VII, Paris, 1757, pp. 792–797, cité dans *"Gilbert ROMME, gouverneur"* de Dominique JULIA Annales Historiques de la Révolution Française – 1996 – N° 2 (portail "Persée", Internet).

³ Selon la légende, ROMME aurait conçu la première ébauche du calendrier républicain pendant sa captivité au château de Caen, entre avril et août 1793.

"veut seulement" que ses élèves "le comprennent" : il ne parle que par démonstration. Il compare les petites choses aux grandes. Au bord d'un étang on croit voir la mer ; un canard qui nage donne une idée de la navigation; l'oiseau qui fend l'air, le reptile qui se traîne à terre, les arbres, les fruits et les fleurs, tout est mis à contribution pour graver dans notre mémoire les éléments de chaque science. Cette manière de s'instruire en se promenant ne peut manquer son effet. Avec M. ROMME il n'y a pas un moment de perdu. Le soir à la veillée, il nous fait faire des jeux qui sont tout calcul mathématique. Nous apprenons à compter en nous amusant, ce qui nous paraît très ennuyeux si on nous le faisait faire comme devoir. »



Extrait du manuscrit de Gilbert Romme (BNU Strasbourg)

Pour illustrer son enseignement, ROMME n'hésite pas à entreprendre avec son élève de nombreux voyages et visites de sites culturels ou industriels. Il visitera ainsi la Russie, la Suisse, Paris, l'Auvergne, l'Alsace, ... ROMME songeait au jour où le jeune homme devrait s'occuper des fonderies très importantes et des autres domaines, ruraux ou industriels, que les STROGANOV possédaient dans les Monts Oural. Aussi dirigeait-il ces expéditions vers ce qui serait utile plus tard à Paul. En Russie, il étudie les conditions des paysans et des ouvriers. En Suisse ils visitent des ateliers d'horlogerie. En France, ils vont particulièrement s'intéresser à la métallurgie, aux fonderies, aux aciéries. Bien d'autres domaines feront l'objet d'observations, méticuleusement notées, telles que la minéralogie, l'hydrologie, les phénomènes météorologiques, l'industrie rurale, etc.

Citons un nouveau passage, page 252, de "Gilbert ROMME, gouverneur" de Dominique JULIA (voir note 6)

« Des forges alsaciennes des DIETRICH à Niederbrunn et Rothau à la fonderie des Wendel au Creusot, des verreries de Saint-Louis en Lorraine aux mines de houille de La Ricamarie⁷ et à la fabrique des armes de Saint-Étienne, des établissements papetiers des frères MONTGOLFIER et des JOHANNOT à Annonay aux Salines de Franche-Comté (Chaux, Lons-le-Saulnier, Salins), nous disposons là d'un véritable tour des industries françaises et particulièrement de la grande industrie qui a connu tout à la fois le phénomène de la concentration et l'innovation technique : "Il y a sept années que le Creusot n'était rien", écrit ROMME avec enthousiasme, "et aujourd'hui cet établissement quoique naissant encore attire les regards de tous les gens éclairés" ».

Le voyage en Alsace

Le périple parcouru par ROMME et Paul STROGANOFF débute à Genève, à partir du 4 juillet 1787⁸. Durant 2 mois, ils vont cheminer en Suisse pour arriver à Bâle le 2 septembre. Ils en repartiront le 5 pour atteindre Strasbourg quelques jours plus tard.

Certes, cette première partie du voyage n'est pas sans intérêt, émaillée de quelques péripéties parfois pittoresques. Cependant, nous ne nous y attarderons pas, préférant privilégier le séjour dans notre région.

ROMME a consigné lui-même dans son journal les observations relevées au cours de ses voyages. C'est ce journal⁹ qui sert de base au présent article. Malheureusement, quelques pages du manuscrit original ont été plus ou moins endommagées, certains passages sont difficilement lisibles, ce qui explique les passages en blanc [??] dans notre texte.

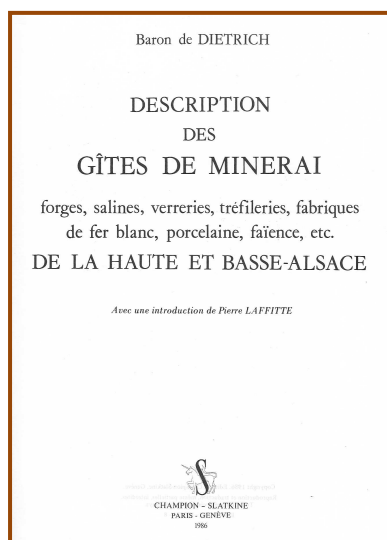
Pour la clarté de la lecture, nous avons corrigé un certain nombre de fautes flagrantes d'orthographe ou de ponctuation. Par contre, nous avons conservé les noms de lieux, pourtant parfois passablement écorchés. Mais il nous a semblé intéressant de montrer comment étaient appréhendés phonétiquement les toponymes de notre région par un français de souche auvergnate et un jeune russo-français. De même, nous avons conservé dans le texte quelques erreurs d'ordre technique, bien compréhensibles pour des visiteurs non spécialistes. Ces erreurs ne sauraient en aucune façon diminuer leur mérite de vouloir découvrir et apprendre. En nous référant aux ouvrages contemporains de ce récit d'une part, l'encyclopédie de DIDEROT et

⁸ Paul STROGANOFF avait donc tout juste 15 ans.

⁹ Dont nous avons pu consulter les microfilms à la BNU de Strasbourg.

⁷ La Ricamarie : Commune voisine de Saint-Etienne.

D'ALEMBERT¹⁰, d'autre part et surtout, le rapport de Philippe-Frédéric DE DIETRICH¹¹ – nous nous sommes efforcés de déchiffrer ou corriger les imprécisions ou erreurs. Dans l'un et l'autre cas nous avons mentionné nos corrections (toponymiques ou techniques), soit entre [...], soit par une note en bas de page.



Réédition 1986 de l'ouvrage en 3 volumes de Philippe-Frédéric de Dietrich (voir note 11)

Chez le baron de DIETRICH

« Le 12 septembre 1787, nous sommes partis de Strasbourg pour aller voir les usines de M. le Baron DE DIETRICH [de DIETRICH] à Niederbrunn et dans les environs. A peu de distance de la ville nous avons vu sur la droite une maison qui appartenait jadis au cardinal de ROHAN ; on y élève maintenant les enfants trouvés de Strasbourg, mais on est obligé de payer pour chaque enfant 400^{li} une fois pour tout. Cette entrave a donné lieu à beaucoup d'infanticides, sans être un frein au libertinage, il n'y a pas longtemps qu'on pendait par an trois ou quatre de ces malheureuses qui s'exposent à devenir mère sans la permission de l'église et plus anciennement on leur attachait une pierre aux pieds et on les précipitait dans la rivière. Cette barbarie était une tache de plus pour la ville et ne corrigeait personne.

¹⁰ "Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers", 1751-1772, ouvrage en 28 volumes, auquel contribuèrent 150 spécialistes sous la direction de Denis DIDEROT et JEAN LE ROND D'ALEMBERT.

¹¹ "Description des gîtes de minerai et des bouches à feu de la France" écrit de 1783 à 1790 par le Baron DE DIETRICH. Philippe-Frédéric DE DIETRICH (1748-1793) était un humaniste, philosophe en même temps que scientifique renommé, reconnu notamment comme un éminent minéralogiste. Il était le fils du maître de forges Jean III, dit "le baron du fer" lequel avait été anobli par Louis XV. Egalement homme politique, il fut le premier maire constitutionnel de Strasbourg. Victime d'une opposition agressive, il fut dénoncé, emprisonné, condamné et guillotiné à Paris fin 1793.

Nous avons dîné à Haguenau après avoir vu la manière de préparer la garance qu'on cultive dans les environs. Sur des étendoirs qui sont dans un endroit couvert et sombre, on met la racine de garance au-dessous des étendoirs où circulent plusieurs tuyaux en maçonnerie chauffés par un fourneau. Ces racines sont portées ensuite sur des toiles tendues sur des châssis inclinés et fixes, au-dessous desquels sont des tuyaux de chaleur. Quand elles sont bien sèches, on les porte au moulin qui est comme celui qui sert à écraser les pommes à cidre. On l'emmagasine ensuite dans des tonneaux. Les plus grands ateliers pour la garance sont à Neubourg.

Nous avons parcouru ensuite la maison que l'on destine pour un hôpital de la ville, c'est un vaste édifice assez simplement construit dans une bonne situation au bout de la ville sur la Moder. Il est composé de 3 étages qui m'ont semblé trop bas. Il est d'ailleurs à craindre que les émanations des salles inférieures ne souillent l'air des supérieures. Au milieu de l'édifice qui est fort long sera la chapelle, sur laquelle donnent des fenêtres de tous les étages. Cette partie est très bien conçue ; ce bâtiment est dirigé par M. PERTOIS de Strasbourg.

Avant d'arriver à Haguenau, nous avons traversé la forêt de brumt [Brumath] et le gros village de ce nom où l'on voit le château du p^{ce} darmstadt [Prince de Darmstadt], habité jadis par la princesse Christine.

De Haguenau jusqu'à Niderbrunn on compte 6 lieues environ. Une lieue et demie avant d'y arriver nous nous sommes arrêtés à Rizove [Reichshoffen] où nous nous sommes présentés chez M. le baron DE DIETRICH¹² [DE DIETRICH] dans l'accoutrement poudreux de voyageurs et sans aucune recommandation. Nous avons bientôt senti combien cette démarche était téméraire. Nous avons beau dire que nous cherchions à nous instruire dans nos voyages, que celui-ci n'avait d'autre objet que de visiter les usines de l'endroit, mais que nous désirions nous réclamer du propriétaire, nous étions éconduits sur notre mauvaise mine. Nous avons fait connaître que deux de nous étaient russes, nous étions encore éconduits ».

On découvre ici que les voyageurs auraient été au moins trois dont deux Russes, ce qui n'avait jamais été mentionné jusqu'à présent. Un troisième personnage pourrait être Grigori STROGANOV, cousin de Paul et de 3 ans plus âgé. En effet, une lettre de juin 1787¹³ de ROMME au jeune Grigori, lui annonce qu'à partir d'octobre, il sera réuni à son cousin.

¹² Compte tenu de la date (1787), on peut avancer sans grand risque d'erreur qu'il s'agit du baron Jean III DE DIETRICH, au château de Reichshoffen.

¹³ Extrait de "Gilbert ROMME, gouverneur", page 247, de Dominique JULIA, Annales Historiques de la Révolution Française – 1996 – N° 2 (portail "Persée", Internet).

ROMME escomptait que cette cohabitation créerait chez Paul un effet d'entraînement et une certaine émulation et favoriserait sa maturité d'esprit.

Or, à l'époque, Grigori habitait à Strasbourg ainsi que son gouverneur Jacques DEMICHEL, ami de ROMME. Il est possible, sinon probable, que lors de leur passage à Strasbourg, ROMME et Paul aient rencontré leurs amis Grigori et DEMICHEL et les aient emmenés avec eux pour la suite de leur voyage¹⁴.

« J'ai osé demander un seul mot de recommandation pour les facteurs¹⁵. – Mais comment vous recommander ? Je n'... mais ... [phrase illisible]. Comme s'il était question de recommander nos personnes pour nos vertus particulières et si on eut craint de compromettre son jugement, et il s'agissoit de voir sans obstacle. – M. est le Comte de ...¹⁶ et M. le Baron de ...¹⁷. Ces noms ont fléchi tant soit peu M. le Baron DE

DIETRICH. Il est allé écrire un petit billet circulaire dont nous nous sommes chargés pour les facteurs de Niederbrunn, d'iégerthal [Jaegerthal], de tsintsviler [Zinswiller] et de Rothau. Nous nous sommes retirés, pensant au grand pouvoir d'un grand nom pour fléchir ceux ... [illisible] et combien on est communicatif pour ceux qui sont titrés, et qui se soucient ordinairement si peu de ce genre d'instruction et combien on l'est peu pour le pauvre amateur obscur qui profiterait si bien de l'instruction qu'on lui refuse.

Nous avons vu à Rizofe [Reichshoffen] de lamine¹⁸ en grain, qu'on tire dans le voisinage dans la plaine même, à une profondeur de 4 à 10 pieds, quelquefois on l'a grillé mais on a reconnu que c'était inutile. Le haut-fourneau est couvert dans le haut d'une plaque de fer fort épaisse, percée au milieu d'un trou carré [carré], par lequel on le charge, une tige s'élève du milieu, elle porte dans le bas un plateau qui descend à mesure que la matière s'affaisse, et marque ce qu'il y a à faire. Le laitier de cette fonderie est jeté sur le chemin pour l'affermir. On coule ici le fer soit en

guise [en gueuses], soit en poêles, marteaux... La mine [voir note 8] rend 35 % de guise [fonte en gueuses ?], qui est portée aux forges de niderbrunn et de iégerthal [Jaegerthal].

On compte à Niederbrunn 2 marteaux et 2 martinets, 12 hommes y travaillent à raison de 3 à 4 h par jour pour chaque maître-forgeron. Le fer n'est pas toujours de même qualité. On en forge de huit à dix mille quintaux¹⁹ par an. On en forgerait



L'usine de Reichshoffen en 1857

d'avantage si l'eau était plus abondante. On fait venir le charbon de bois d'une lieue au-delà de bitsch [Bitche] et revient transporté à 3 louis le chariot traîné par 6 bœufs. Dans les environs de Niderbrunn le bois est trop jeune encore. L'établissement très ancien de ces usines a mis dans l'endroit une grande disette, on a essayé du charbon de terre²⁰ qu'on tire de Sarbruk [?] près de Saverne, mais il altère le

fer et on y a renoncé. On ne s'en sert que dans la forge du petit martinet où l'on forge des socs de charrues et autres instruments de la campagne. J'ai remarqué qu'on fait tomber un peu d'eau sur l'enclume, afin que le travail soit plus uni et peut-être aussi pour donner une sorte de trempe. Le charbon de terre coûte sur la halle²¹ 5 kreutzers²² le quintal, mais le transport est fort coûteux. On ignore donc ici l'art de déssouffrer [désouffrer] le charbon. Dans tous ces environs il y a beaucoup de fer, mais on choisit le meilleur, qui n'est pas encore excellent.

Cette partie de l'Alsace depuis Strasbourg n'est pas intéressante, beaucoup de sable et assez peu d'eau. Les meules employées à Haguenau sont de grès mêlé de quelques petits cailloux roulés.

On a remarqué que la torréfaction était inutile à cause de la petitesse des morceaux, car toute la mine est en grains. La plus pesante n'est pas celle qui donne le plus de fer à la fonte. Serait-ce parce qu'on la méthode est imparfaite ou parce qu'elle contient quelques principes étrangers qui se perdent dans les scories ».

¹⁴ Mme Anne-Marie BOURDIN, de l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand confirme que DEMICHEL et Grigori STROGANOV participaient bien au voyage

¹⁵ Contremaître en chef, représentant le propriétaire.

¹⁶ On peut supposer que ROMME a ainsi présenté le jeune Comte Paul DE STROGANOV

¹⁷ De même, il s'agirait du jeune Baron Grigori DE STROGANOV.

¹⁸ De la mine = du minerai

¹⁹ Un "quintal" valait 100 livres (poids) ou 48,951 kg. Le "millier", autre unité de masse, valait 1000 livres soit 10 quintaux ou 489,5 kg.

²⁰ Charbon de terre : charbon minéral fossile, par opposition au charbon de bois.

²¹ Halle : de l'ancien terme "halde", tas à la sortie de la mine d'extraction. A moins qu'il ne s'agisse de la "halle", terme ancien qui désignait l'endroit où l'on pesait les marchandises.

²² Ancienne monnaie ayant cours en Alsace. 1 kreutzer valait 50 deniers soit un peu plus de 4 sous.

Les eaux de Niederbrunn.

« Le 13 nous avons vu les eaux minérales de Niderbrunn. Elles sortent de terre en deux endroits, auprès de l'église où elles forment deux bassins hexagones d'environ 30 pi. [pieds] de profondeur. Du fond du 1^{er} bassin s'élève un tuyau étroit où l'on puise l'eau qu'on veut boire, avant qu'elle se mêle avec celle du bassin qui n'est pas aussi propre. Cette eau est sensiblement chaude à la main, on voit une légère fumée s'en élever et le thermomètre étant à 4° à l'air libre, est monté à 14° ½ dans cette eau à sa source. Au goût elle est ferrugineuse ce qu'on voit aussi par ses dépôts. Personne ne se baigne à la source, mais on fait porter chez soi où on la chauffe. Il en coûte 8 sols par bain ou 4 sols chez le chirurgien. On distribue une analyse de ces eaux par M. KOCH. On transporte de ces eaux jusqu'à demi-lieue de là à Oberbronn. On croit ces eaux sulfureuses, parce qu'il se forme en quelques endroits sur la surface une pellicule irisée ce qui est très équivoque, à moins qu'on recueille assez de ces pellicules pour les examiner méthodiquement. Il y a une place plantée d'arbres près des eaux et le chirurgien du lieu tient lui même l'auberge. Ces eaux sont assez fréquentées. Plusieurs fois cette année, il s'est trouvé 80 personnes à la fois dans cette auberge. Il est très probable que ces eaux doivent leur température à la décomposition des pyrites dans le sein de la terre. La rivière qui passe à Niederbrunn vient de bitch [Bitche] et porte le nom de Falkensteinerbach. Les montagnes qui avoisinent portent le nom de Vosgau, ce qui signifie contrée de l'eau.

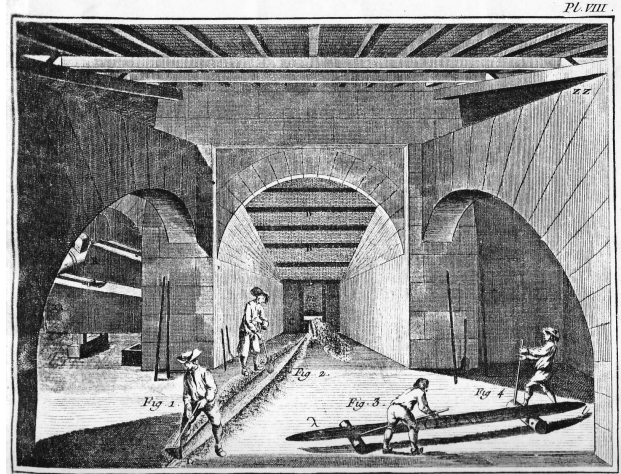
Nous avons pris un guide pour aller à iéguerthal [Jaegerthal] en suivant un sentier sur la hauteur. Nous y sommes arrivés dans moins d'une heure. Le facteur pour qui nous avions une recommandation dormait encore à notre arrivée et ne devait se lever qu'à 8 heures. Nous avons parcouru sans lui les usines. Il y a un haut fourneau où on mêle du minerai de différents endroits, le plus riche est tiré de mietsheim [Mietesheim]. Ces mines ainsi en rendent de 60 à 65 par mesure de 250, ce qui fait à peu près le quart de fonte, qui éprouve un déchet ensuite d'environ un tiers. Quoiqu'il n'y ait à iéguerthal [Jaegerthal] qu'un seul fourneau on fond cependant de 12 à 14 mille quintaux par an.

Deux hommes chargent le fourneau et reçoivent pour l'un 22^{li} 23 et l'autre 20^{li}. Dans le bas est un maître fondeur avec compagnon, ils reçoivent 40^{li} et 30^{li}. Pour le service des martinets on compte 19 hommes.

On fait venir le charbon de Lorraine d'environ 5 à 6 lieues. Il revient rendu à l'usine à 30^{li} le chariot tiré de 6 bœufs, ainsi le facteur de Niederbronn nous a induits en erreur²⁴. Peut être parce qu'il a mal

compris notre question. Outre les marteaux on a aussi des martinets où l'on se sert de charbon de terre et de poussière de charbon. La houille revient à 36s. [sols ou sous] le quintal, à la porte de l'usine.

Les dimensions du haut-fourneau sont 22 po [pouces] à l'orifice supérieur, 4 pieds au milieu et 2 pi. [pieds] dans le bas. La castine est une sorte de marbre.



Une fonderie au 18^e siècle : coulage d'une gueuse
Extrait de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert

À iégerthal [Jaegerthal] on ne fond point de poterie, parce que le fer est assez bon pour être forgé. A demi-heure de là il y a un marteau à forger et on y bat le fer en feuille²⁵. Mais respectant le sommeil du facteur, nous nous sommes présentés sans lui, mais on nous a refusé l'entrée malgré la permission de M. le baron de DIETRICH que nous avons présentée. Il est assez singulier que cette permission ne vaille pas l'ordre du facteur. On nous a fait une histoire que nous n'avons pas crue. Nous avons quitté Rauschenvasser pour revenir à Niederbronn par un chemin différent du premier. Les vallons qui circulent entre ces collines sont à fond plat et fort agréables. De Niederbronn à Oberbronn à 1/2 li. [lieue] de là sur la hauteur, dans une charmante situation, nous y avons vu M. MASSENET chez son beau-frère M. MATHIEU²⁶. Cet homme sensible et délicat naguère si gai, si aimable, dont la conversation intéressante annonçait l'homme de goût et l'homme instruit, a maintenant une femme, et je l'ai trouvé silencieux, mélancolique, tordant entre ses doigts un morceau de papier avec une impatience mal dissimulée, ce qui trahissait le secret de son cœur.

Donc 30 livres équivalaient à 1,25 louis, à rapprocher de 3 louis le chariot, prix indiqué à Niederbronn.

²⁵ Rauschendwasser, forge créée en 1767 dans laquelle était effectivement installé un laminoir. (fer en feuille).

²⁶ François-Jacques-Antoine MATHIEU-de FAVIERS : à l'époque, notaire à Strasbourg, il administrait les biens des Hohenlohe au château d'Oberbronn. Château qu'il acheta après la Révolution, de même que le château de Reichshoffen. Sa sœur Françoise-Hélène avait épousé en juillet 1787 (donc tout récemment par rapport au récit), Pierre-Jean MASSENET, grand-père du célèbre compositeur Jules MASSENET.

²³ Livre tournoi : unité de compte valant 20 sous (ou sols) ou 240 deniers ou 80 liards.

²⁴ A cette époque, un louis valait en principe 24 livres.

J'ai senti que notre présence l'importunait parce que nous l'avons vu autrefois libre et heureux, nous nous sommes retirés de bonne heure, et avons continué notre route jusqu'à Zinnzvieler [Zinswiller] qui appartient aussi à M. le baron de DIETRICH.

On y fond beaucoup de poterie et on y forge aussi. Nous y avons vu le laitier employé à chauffer de l'eau, on le sort ardent de la fournaise et on le plonge dans l'eau, ce qui m'a rappelé la manière usitée en Russie, de chauffer l'eau avec des cailloux où il y a une différence notable entre le laitier et le fer fondu ; celui-ci ne supporte point l'eau ; dès qu'il survient en contact un peu d'eau ou un corps humide, il

se fait une petite explosion et la matière est lancée, sans cependant beaucoup de force. Le laitier au contraire fait bouillonner l'eau sans explosion, se fige à la surface, s'encroute pendant que l'intérieur reste ardent. Le minerai vient de plus de 6 lieues. Nous n'avons pas présenté le billet de M. DE DIETRICH au facteur de zinnzvieler [Zinswiller], parce que nous avons pu tout voir sans lui et que nous avons appris à nous défier des renseignements donnés par ces messieurs. A peu de distance de là, il y a un martinet. Ce pays offre beaucoup de grès qu'on doit choisir cependant car il n'est pas partout de même qualité ».

Après Zinswiller, ROMME et ses protégés se sont rendus à Mouterhouse. A l'époque, les forges de Mouterhouse n'appartenaient pas à DE DIETRICH qui ne les a acquises qu'en 1848 en même temps que leur usine annexe de Mertzwiller. Cependant il nous a paru intéressant d'en relater la visite :

« Nous avons traversé bérenthal [Baerenthal] pour aller à Muterhausen [Mouterhouse] en Lorraine, où nous avons vu d'autres usines appartenant à M. le Comte de CHEMILI²⁷. M. DIDIER, le directeur nous a invités à venir coucher au château et souper. Nous l'avons refusé mais nous avons conversé avec lui. On fait venir le minerai d'Alsace ou de Lorraine même, environ de dix et douze lieues. Le pays abonde en bois. On a imaginé de revêtir en fer de fonte l'intérieur du fourneau dans la partie de la charge. Dans le raffinage²⁸ on fait des loupes moins

volumineuses. On emploie encore plusieurs mines, celle de bitchof [Bitschoffen] qui est une prolongation de la mine de mitsheim [Mietesheim]. Entre les mines exploitées, il y en a une en roche sablonneuse qui est pauvre, une autre écailleuse dans

laquelle on trouve des géodes dont quelques-unes contiennent de l'eau ou une terre humide. On trouve aussi des belemnites, des cornes d'amon, des ostracites²⁹. On fait venir de quatre lieues la castine, la mine vient d'environ 10 lieues, mais on trouve tout le reste dans l'endroit.

Le 13 nous avons été voir le directeur qui nous attendoit pour nous amener aux usines. Nous avons traversé le jardin où se

promenoit M. le Comte qui nous a accueillis avec une affabilité rare. Cet accueil, les offres d'hospitalité qu'on nous a faites sont d'autant plus remarquables qu'on ignore et qu'on ignore encore qui nous sommes. On fond aussi de la poterie et des plaques mais on ne puise jamais dans le fourneau. On remplit les cuillers dans les sillons de guise [de gueuses]. On n'arrête point non plus les soufflets afin que le fourneau garde toujours la même température, ce qui conserve singulièrement le fourneau qui s'altère beaucoup par l'alternative du chaud et du froid.

On a la même attention aux forges pour former les forgerons à ne faire que de petites loupes de 140 à 150 liv. [livres] par ex. on leur a ôté la tenaille appelée l'écrevisse et la potence pour porter la loupe de la forge à l'enclume. Il est clair qu'en donnant peu de grosseur à la loupe, elle s'affine beaucoup mieux puisqu'elle offre plus de surface à raison de sa masse. On forge en barres plats pour cercler les tonneaux, et on fond en baguette pour la clouterie. On se propose de faire du fer en feuilles non en battant mais en faisant passer entre deux cylindres de guise [de fonte ?] ce qui rend la feuille plus unie et le travail plus prompt.

On a aussi remarqué qu'en ne suspendant pas les soufflets et ne puisant pas la fonte dans le fourneau mais dans le sillon, on obtient plus de fer ; ainsi on gagne donc doublement et dans la conservation du fourneau et dans l'augmentation du produit.



Le haut-fourneau de Jaegerthal à la fin du 18^e siècle

²⁷ M. le Comte PREAUDEAU de CHEMILLY

²⁸ ROMME veut certainement parler de l'affinage, opération au cours de laquelle, on chauffe la fonte dans un four d'affinage pour obtenir une masse pâteuse – ou "loupe" –

qu'on martèle ensuite au martinet pour en éliminer les scories et réduire le carbone afin d'obtenir de l'acier ou du fer.

²⁹ Bélemnites, cornes d'amon (ammonites), ostracites : fossiles marins datant de l'ère secondaire.

M. DIDIER, frère du directeur et élève de M. SAGE³⁰, a présenté à l'académie un moyen nouveau de cémenter³¹ l'acier qui a été fort approuvé et que M. PERRIER a jugé aussi parfait que l'acier anglais et même plus dur.

Dans la mine écailleuse, on trouve quelquefois des pyrites non décomposées et avec leur brillant propre dans leur cassure. On ne casse pas la guise par morceau pour la forger mais on la met par un bout dans la forge en faisant passer la barre par un trou fait [illisible] derrière le fourneau. On avance la barre à ce [assez pour ?] qu'elle se ramollit. On donne un peu de profondeur au fourneau de forge afin que la loupe soit bien à l'abri du contact de l'air.

M. DE CHEMILLY a deux hauts-fourneaux de fonderie qui donnent par an deux millions³² de fer qui éprouve ensuite un tiers de déchet dans la forge. La plus grande partie du fer des deux usines³³ passait dans le canton de basle [Bâle].

On avait remarqué que dans les mois de 7^{bre} et 8^{bre}³⁴, il régnait beaucoup de fièvre qu'on a attribuée aux brouillards de cette saison qui s'élèvent du ruisseau qui occupe une grande partie du fond du vallon et forme en plusieurs endroits des marais. Le vallon est étroit ; les brouillards étaient arrêtés longtemps par les bois qui revêtoient les côtés du vallon. On les a coupés et cette année on n'a point remarqué la fièvre parmi les ouvriers.

M. le Comte DE CHEMILLY peut disposer de 25 000 arpents de bois³⁵ ; une partie lui appartient, l'autre est au roi mais elle est affectée aux forges de M. de CHEMILLY

Nous sommes rentrés en voiture, bien satisfaits d'avoir trouvé en Lorraine un homme aussi affable,

aussi vrai cosmopolite et aussi communicatif, ce qui nous a consolé un peu de n'avoir pas vu fabriquer le fer en feuille chez M. D... [DE DIETRICH ?] quoique nous nous présentions avec un billet de sa main.

Après avoir longtemps circulé dans ce vallon, nous avons monté et nous nous sommes trouvés sur un plateau élevé et étendu de sorte que des vallons d'où nous sortions et celui de St-Louis où nous allions encore sont comme de profonds sillons creusés dans une vaste plaine. On compte 2 lieues de Mouterhouse à St-Louis. Chemin faisant, j'ai trouvé un four à chaux. D'où la tire-t-on ? Et pourquoi va-t-on chercher aussi loin la castine de Muterhausen ? ».

Nos voyageurs séjournèrent deux jours à Saint-Louis-Bitche en visitant les cristalleries. Puis ils s'en retournèrent à Strasbourg, via Goetzenbruck, Bouxwiller et Brumath. Après une halte de deux jours, ils reprirent la route pour un nouveau périple vers Sainte-Marie-aux-Mines, Framont, Klingenthal et Rothau où ils arrivèrent le 21 septembre. Les forges de Rothau appartenaient alors au Baron DE DIETRICH qui avait consenti à en permettre la visite en même temps que les usines de l'Alsace du Nord. Le récit de ROMME concernant ces visites est assurément très intéressant mais nombre de pages sont endommagées et en rendent la lecture parfois incohérente. Nous avons donc pris le parti de ne pas les relater.



Fonderie de Mouterhouse – extrait d'un plan cadastral du XIX^e s.

Nous ne voudrions cependant pas clore cet article sans souligner l'intense activité que Romme imposait à son jeune élève qui rappelons-le, n'était alors âgé que de 15 ans. Outre l'effort physique nécessaire pour parcourir – souvent à pied ! – ce long chemin en aussi peu de temps³⁴, il fallait encore enregistrer et assimiler la masse considérable d'informations de toutes sortes relevées lors des nombreuses visites. Il fallait assurément une solide santé, aussi bien morale et intellectuelle que physique.

Jean SALESSE

Nous tenons à vivement remercier Mme Hélène GEORGER-VOGT de nous avoir communiqué la base de cet article et de nous avoir aidés à le rédiger.

³⁰ Balthazard-Georges SAGE (1740-1824) : chimiste et minéralogiste, membre de l'Académie des Sciences et fondateur de la première école des Mines dont il fut le premier directeur. Il correspondait avec Philippe-Frédéric DE DIETRICH.

³¹ Cémentation : opération qui consiste à chauffer une pièce de fer en vase clos et en présence de certaines matières (charbon de bois, corne,...) en vue d'en durcir la couche superficielle en la transformant en acier.

³² 2 millions = 2 000 milliers soit 489 500 kg (voir note 17) soit près de 500 tonnes.

³³ Deux usines : d'après J-F KRAFT (*Le voyage de G. Romme : Mouterhouse et Saint-Louis, bulletin n°17 avril 2006 de la SHAL*) : Alt-Schmelz et Neu-Schmelz mais ce pourrait aussi être l'usine de Mouterhouse et celle de Mertzwiller qui en dépendait.

³⁴ 7^{bre} et 8^{bre} : septembre et octobre.

³⁵ Arpent : pour arpent carré. 1 arpent carré valait environ 36 ares. 25 000 arpents correspondaient donc à environ 9 000 hectares.

³⁴ Partis de Strasbourg une première fois le 12 septembre pour Niederbronn, Jaegerthal, Zinswiller, Mouterhouse, St-Louis, puis une deuxième fois le 18, ils étaient à Rothau le 21 après avoir vu Ste-Marie-aux-Mines, Obernai, Klingenthal!